Mahlerische Darstellungen

der

Sitten, Gebräuche und Lustbarkeiten

bey den

Russischen, Tatarischen, Mongolischen und andern Völkern

im Russischen Reich.

Auf einer Reise mit dem Staatsrath von Pallas an Ort und Stelle gezeichnet
und auf vierzig kolorirten Kupfern dargestellt

von

J. G. H. GEISSLER
Zeichner und Kupferstecher

Nebst einer kurzen Erläuterung derselben

von

FRIEDRICH HEMPEL
Rechtskonsulent.

Zweytes Heft.

Leipzig
in der Baumgärtnerischen Buchhandlung.

ПРЕЗИДЕНТСКАЯ
БИБЛИОТЕКА
КОЛЛЕКЦИЯ РЕДКИХ КНИГ
Инв.№ 2225

TABLEAUX PITTORESQUES

DES

MOEURS, DES USAGES ET DES DIVERTISSEMENTS

DES

RUSSES, TARTARES, MONGOLES ET AUTRES NATIONS

DE L'EMPIRE RUSSE.

En quarante Planches enluminées d'aprés des dessins faits sur lieux, dans un voyage avec le célèbre Conseiller d'Etat de Pallas

Par

J. G. H. GEISSLER

Dessinateur et Graveur

Avec un Texte servant d'explication

par

FREDERIC HEMPEL

Jurisconsulte.

CAHIER II.

A Paris chez Fuchs et chez Levrault,
et à Leipzig chez Baumgärtner.

PLANCHE XI.

ISBA — INTÉRIEUR D'UNE MAISON RUSSE.

Les Russes distinguent par le nom de Derewni les simples villages de diverse grandeur, et par celui de Selo les villages qui ont des églises. Ces derniers sont ordinairement situés près d'un ruisseau, d'un fleuve ou d'un lac, ou dans le voisinage de quelque marais. Quelques uns surpassent en grandeur des bourgs, Slobode; ils ont jusqu'à mille feux, des marchés et même des bazars.*) On trouve actuellement dans les villages un grand nombre de maisons construites suivant la nouvelle méthode, en pierre, et avec des cheminées. Le genre de construction particulier aux Russes est à peu près le même dans les villes et dans les campagnes.**) Chaque habitation est composée d'une maison à demeurer, de quelques petits magasins et d'une chambre de bain. Ces divers bâtiments, de forme quarrée, sont construits en poutres non équarries, posées horizontalement les unes sur les autres, et liées ensemble aux quatre angles du bâtiment. Tous les interstices sont soigneusement bouchés avec de la mousse. Quand le corps du bâtiment est élevé et couvert de bardeaux ou de planches, on taille dans le mur des ouvertures, pour la porte et les fenêtres. Le plancher inférieur, ordinairement en bois, est élevé de deux pieds au dessus du sol, et le plancher supérieur est placé dix ou douze pieds au dessus de l'autre. Les poîles construits en maçonnerie, sont assez semblables à nos fours, à l'exception de la partie supérieure qui présente une surface plate. Ils occupent le quart de la chambre, ou plutôt de la maison; car ces sortes d'habitations, isolées de tous les côtés, n'ont qu'une seule chambre qui communique immédiatement avec la rue. Près du poîle, et à peu près à la même élévation, est un échaffaudage en poutres, qui supporte quelques planches. C'est sur cette espèce de plancher, et sur le poîle même que couche le paysan russe, avec toute sa famille. Ils ne connaissent pas l'usage des lits; mais quelques uns étendent sur cette couche dure, de grossiers tapis de feutre, Woiloki.

*) On sait que, dans l'Orient, on donne ce nom à de grandes cours entourées de magasins voutés, et qui servent de marchés.

Note du Traducteur.

**) La Planche VII. représente l'intérieur d'un village russe.

XI. Blatt.

Ein Wohnhaus im Innern. (Isba)

Die Russischen gemeinen Dörfer von verschiedner Gröfse heifsen Derewni; die Kirchdörfer, welche gemeiniglich an Bächen, Flüssen, Seen, oft auch nur Morästen liegen und zum Theil 500 bis tausend nnd mehr Höfe, auch Märkte und sogar Kaufhöfe enthalten, Selo und die Flecken, welche aber zum Theil kleiner sind als die Kirchdörfer, Sloboden. Viele Häuser in den Dörfern sind jetzt nach der neuern Bauart von Stein erbauet und haben Schornsteine. Ein Russisches Dorf ist Taf. VII. dargestellt. Die eigentliche Russische Bauart ist in Städten und Dörfern fast dieselbe. Ein Hof besteht aus einem Wohnhause, einigen kleinen Vorrathshäusern, und einer Badstube. Beim Bauen dieser Häuser legen sie unbehauene Balken in ein Viereck auf einander, stopfen Moos dazwischen und verbinden sie dann an den Ecken. Ist das Haus so aufgeführt und mit Schindeln, dünnen Latten, oder häufiger mit Brettern gedeckt, so werden die Oeffnungen hinein gehauen, wo Thür und Fenster angebracht werden sollen. Doch ist dies nicht immer der Fall. Gemeiniglich werden die Balken schon einzeln so gehauen, dafs Thüre und Fenster da sind, wenn sie auf einander gefügt werden. Nun legen sie den Fufsboden, ungefähr eine halbe Elle hoch von dem Grunde, der selten von Stein ist, und darauf den obersten Boden, 5 bis 6 Ellen hoch über jenen untern. Hernach mauern sie einen Ofen, unserm Backofen ähnlich, auf, der oben ganz flach ist und gerade den vierten Theil des ganzen Hauses, oder der Stube vielmehr, einnimmt. Denn ein Haus der Art besteht nur aus einer Stube. Diese Stuben stehen also von allen Seiten frey und haben die Thüre nach der Strafse. Neben dem Ofen steht, mit demselben gleich hoch, eine Stellage mit bretternem Boden. Dieses Gerüste und der Ofen sind die Stellen, auf welchen der Bauer mit seiner ganzen Familie, auch ohne Betten, gewöhnlich auf Filzdecken (Woiloki) schläft. Das Licht fällt durch einige kleine Löcher in der Wand mit Schiebern (Okoschka) oder durch kleine Fenster von Russischem Glas (Sluda, mica membranacea) in die Stube.

Le jour pénètre dans ces chaumières par des ouvertures étroites, fermées d'un volet, ou par de petites fenêtres garnies de lames de verre de Moscovie, Slouda. (Mica membranacea*) Ces chambres qui servent d'attelier, de cuisine et de demeure pour une famille entière, sont ordinairement d'une malpropreté extrême et remplies d'une fumée épaisse, qui n'a d'autre issue que par quelques trous pratiqués dans la cloison. Aussi les appelle-t-on chambres noires; Tschornaja Isba. Au dessous est une fosse qui sert de cave.

On trouve cependant quelques maisons de paysans plus grandes et mieux bâties. Ces dernières sont exhaussées de quatre à six pieds au dessus du sol, par l'élévation de la cave. Outre la chambre noire, elles ont une chambre blanche, Gorniza, séparée de la première par une espèce de vestibule, Seni. Le poîle de cette chambre est en brique; celui de la chambre noire a une cheminée, et la fenêtre est garnie de carreaux de verre ou de mica. Ces maisons n'ont pas de portes sur la rue, comme les précédentes; on y entre depuis la cour, par un escalier couvert, qui conduit dans le vestibule contigu aux deux appartements.

La simplicité des meubles des paysans russes répond à celle de leurs habitations. Ils se bornent à une table longue et solide, quelques bancs et l'échaffaudage dont nous avons parlé, au quel sont suspendus une lampe et un berceau en forme de hamac. Dans un coin de l'appartement on voit toujours une ou plusieurs images de Saints, Obrasi, devant lesquelles brulent constamment des lampes ou des cierges. Les jours de fête ces illuminations sont plus brillantes, et chez les riches, les saints sont revêtus de drap d'argent, et chargés de divers ornements.**)

Les paysans russes ne sont pas plus recherchés dans leurs ustensiles de cuisine et de table. Au lieu de chandelles, les pauvres brulent des branches de pin résineux, ou des copeaux très minces de bouleau, Lutschinki. Un dernier trait ajouté à ce tableau, donnera une idée complette de l'intérieur de ces chaumières. Pour avoir des oeufs aux fêtes de Pâques, si solemnisées par le Russe, il partage

*) C'eſt improprement que ce mica à grandes lames, dont on se sert en Russie pour des lanternes ou pour des fenêtres, a été nommé talc de Moscovie. On l'emploie aussi, dans le même pays, pour les fenêtres des vaisseaux de guerre, parcequ'il supporte, sans se briser, les ébranlements des coups de canon. Pour ces divers usages, on laisse aux feuilles de mica l'épaisseur d'une carte à jouer. Note du Traducteur.

**) L'Eglise grecque interdit les statues et les images proprement dites, comme objet d'un culte public ou privé.

Diese Stuben, in welchen gekocht, gebacken und jedes andre häusliche Geschäft verrichtet wird, sind oft voll Rauch, der durch die geöfneten Löcher in der Wand streichen soll, und können nicht wohl reinlich gehalten werden. Diese Wohnhäuser heifsen mit Recht Schwarzstuben (Tschornaja Isba). Unter der Stube ist ein Keller. Ein befsres ländliches Haus ſteht, wegen des Kellers, 2 bis 3 Ellen über der Erde, und enthält nächst der Schwarzstube auch eine weifse Stube, (Gorniza) und zwischen diesen beiden Stuben eine Hausdiele (Seni). Hier hat die Schwarzstube gemeiniglich für den Ofen einen Schornstein und ein Fenster von Glas oder Marienglas, und die weifse Stube einen Ofen von Ziegeln oder Kacheln. Man geht da vom Hofe, nicht von der Strafse, auf einer Treppe mit einem Dache, hinauf nach der Diele und von da in die weifse oder in die schwarze Stube. Der ländliche Hausrath der Russen ist sehr einfach. In der Stube, die gemeiniglich auch die Küche ist, stehen ein langer viereckiger Tisch, darum einige, gewöhnlich 3, Bänke, das Schlafgerüste, woran die Lampe und auch das Kinderbette, statt der Wiege hängt, und in der Ecke ein oder mehr heilige Bilder (Obrasi). Vor diesen Bildern,*) bei reichern Leuten, oft mit Gewändern von getriebenem Silber, brennen beständig, besonders an Festtagen, Lampen, Lichter, auch Kerzen. Das Küchen- und Tischgeräth ist eben so einfach. Splitter von Kien oder sehr dürrem Birckenholz, (Lutschinki) werden häufiger zum Leuchten als Talglichter gebraucht.

Hüner werden besonders der Ostereyer wegen, des Winters in der Stube unter dem Ofen und der Bank gehalten. Die Speisen werden sehr ungekünstelt zubereitet, so dafs sich Fremde nicht leicht daran gewöhnen. Frisches Fleischwerk mit sehr wässerigen Brühen, befser gebraten; Fische, blos in Wsaser und Salz gesotten; besonders Kohlsuppe; (Schtschi) Kalteschale von Quaas mit Eyern, Fleischstückchen und Knoblauch; (Podwinja) Pasteten von gemeinem Teig mit zerhacktem Fleisch oder mit Fischen gefüllt, (Pirogi) Eyerkuchen, (Jaischniza); Grützsuppen und Grützmus und Milchgallerte u. s. w. fast alles mit Zwiebeln und Knoblauch tüchtig gewürzt, sind die gewöhnlichen Gerichte, die auf dem Tische des gemeinen Russen abwechseln.

*) Statuen, Figuren oder eigentliche Bildnisse werden, nach der Griechischen Religion, weder in den Kirchen noch zur Haus-Andacht geduldet.

sa demeure avec des poules qui s'établissent et pondent, pendant l'hiver, sous le poîle et sous les bancs.

Les mets nationaux sont si grossièrement apprêtés, qu'un étranger a de la peine à s'y habituer. De la viande fraîche, cuite et noyée dans un maigre bouillon; de la viande rotie un peu mieux apprêtée; du poisson simplement cuit à l'eau et au sel; du Podwinja, espèce de soupe froide, composée de quas, avec des oeufs, des morceaux de viande et d'ail; des Pirogi, pâtés d'une farine grossière, farcis de viande ou de poisson hâché; des omelettes, Jaischniza; des soupes ou bouillies de gruau, et plus souvent encore des soupes aux choux, Schtschi: du lait caillé, etc. etc. tels sont les mêts qui paraissent tour à tour sur les tables du peuple russe, toujours abondamment assaisonnés d'ail ou d'ognon.

PLANCHE XII.

KABAK — CABARET RUSSE.

Le Quas est la liqueur dont l'usage est le plus ordinaire dans les ménages russes. Cette boisson qui n'a pas un gout désagréable, est très saine et très propre à calmer le besoin impérieux de la soif. On la prépare en faisant fermenter du son, de la farine et du pain, ou de la drèche et de la farine. Les gens du peuple boivent beaucoup d'eau-de-vie de grains, Wina, et même de cette liqueur distillée, Wotka. En général les russes aiment les boissons fortes, et les cabarets sont rarement vides. Tous les cabarets de l'Empire, soit dans les villes, soit dans les villages, sont une propriété du gouvernement qui les afferme, contre une redevance annuelle fixe, ou les fait tenir pour son propre compte. Ces fermiers et ces employés ont le droit exclusif de brasser de la bière et de distiller des eaux-de-vie. La bière, ordinairement préparée avec du seigle ou du froment germé, est épaisse et presque toujours si forte qu'elle enivre plus qu'elle ne désaltère. Les fermiers de la couronne sont obligés de livrer une certaine quantité d'eau-de-vie dans les magazins du gouvernement, où elle est vendue à un prix fixé par les réglements, et qui est le même pour toutes les provinces. Les cabarets sont sous l'inspection d' une police vigilante; ils portent pour enseigne une aigle impériale; quelques uns ne sont distingués que par une guirlande de lière, ou par quelques branches de sapin, placées au dessus de l'entrée.

XII. Blatt.

Ein Trinkhaus (Kabak).

Das gemeinste häusliche Getränk ist Quaas, ein sehr gesundes Getränk von Kleyen, Mehl und Brod, oder von Malz und Mehl durch die Gährung zubereitet. Es löscht den Durst sehr und schmeckt nicht übel. Kornbranntewein (Wina) und abgezogner Kornbranntewein (Wotka) werden von dem gemeinen Russen stark getrunken. Die Trinkhäuser (wovon hier eins dargestellt ist) sind daher selten leer. Alle Trinkhäuser im Russischen Reich, sowohl in den Städten als auf dem Lande, gehören der Krone und werden entweder gegen ein festgesetztes jährliches Quantum verpachtet, oder auf Rechnung verwaltet. Nur diese Pachter oder Verwalter dürfen Bier brauen und Branntewein zum Verkauf brennen. Das Bier, gemeiniglich von Rocken oder Weizenmalz gebraut, ist dick und fast immer so stark, dafs es eher berauscht als den Durst löscht. Die Kronpachter müssen ein bestimmtes Maas Branntewein in die Staats-Magazine liefern, welche die Vorräthe wieder um einen überall gleich festgesetzten Preis ablassen. Die Trinkhäuser stehen unter der Aufsicht einer wachsamen Policey und zeichnen sich durch ein Schild mit dem Kaiserl. Adler, bisweilen noch durch Guirlanden von Epheu, häufiger durch Fichten und Tannenzweige am Thore und an den Thüren aus.

In dem hier dargestellten Trinkhause geht es sehr lebhaft zu. Der Wirth im Hintergrunde unter der Batterie mit Flaschen von mancherley Gröfse ist mit Leib und Seele beschäftigt, die Gäste, eine zahlreiche Gesellschaft von Bauern, Männern und Weibern, Matrosen und Bedienten, zu bedienen und zu unterhalten. Diese singen zum Theil und gestatten ihren Neigungen einige Freyheiten, die zur Gewandheit und Zärtlichkeit des Russen sehr wohl passen; jene bilden vor dem Finnländer mit dem Dudelsack und dem finnischen Possenreifser, der den Nahmen eines Tschuchonez (schmutziger Kerl) zu verdienen sich anstrengt, ein aufmerksames und empfängliches Auditorium. Dem Kasaken, mit dem Glase in der Hand und der alten Frau auf dem ersten besten Stuhl, einem umgestürzten Fafs dürfte so leicht kein Spas entgehen.

Auf Taf. XI. und XII. sehen wir auch die Russische Tracht der Männer und Weiber aus verschiedenen Ständen dargestellt. Diese alte Nationaltracht ist den Bedürfnifsen des Klima sehr angemessen, bequem und für den Körperbau nicht wenig

Le cabaret que nous avons sous les yeux, offre une scène variée et animée par la gaieté nationale, dans tout son abandon. L'hôte parait très empressé à servir ses nombreux chalands. Ce sont des paysans des deux sexes, des matelots, des domestiques. Les uns chantent et se permettent des libertés qui décèlent le naturel tendre et caressant des Russes. D'autres regardent avidément les attitudes grotesques d'un bouffon Finlandais qui danse au son monotone d'une cornemuse. Ces baladins de la dernière classe sont désignés par l'épithète avilissante de Tschuchonez, crasseux. Ce spectacle grossier semble surtout fixer les regards d'une bonne vieille, assise sur le fond d'un tonneau, et ceux d'un cosaque qui, dans son admiration, oublie le verre qu'il a en main.

Cette planche et la précédente peuvent donner une idée exacte des costumes russes des deux sexes et des divers états. L'ancien costume national, parfaitement adapté à la nature du climat, et très commode, n'est pas moins avantageux à la taille. Il consiste en un long sur tout qui descend jusqu'à la cheville du pied, et dont les pans forment un grand nombre de plis. Cet habit est boutonné et croisé par devant, et les Russes portent par dessus une ceinture, Kuschak, dans la quelle ils passent leurs gands, leur fouet et leur hache; les postillons y suspendent aussi leur clochette. Au lieu de chemises, les gens du peuple ont des camisolles d'une toile rayée, de diverses couleurs, et de larges pantalons de toile. L'usage des bas leur est inconnu; mais ils enveloppent leurs pieds et leurs jambes de chiffons, affermis par un cordon, et par dessus ils portent de larges bottes, ou, quelques fois, des souliers de cuir ou d'écorce, sans boucles. Leurs chapeaux ont une forme élevée et des bords rabattus. En hiver ces chapeaux sont remplacés par des bonnets fourés, et les habits par des pelisses fermées avec le Kuschak; mais dans toutes les saisons le paysan russe a le cou absolument nu.

Les gens aisés ont conservé une partie du costume national; mais ils ont adopté l'usage des chemises, des culottes et des bas; leurs bottes sont plus étroites; leurs habits d'un drap plus fin, et leurs pelisses enrichies de fourures plus précieuses. Tous, sans exceptions, riches ou pauvres, portent les cheveux plats et sans poudre; plusieurs d'ent'reux ont conservé l'usage de laisser croître leur barbe.

Le costume des femmes est moins propre à les garantir des rigueurs du froid: mais leur genre de vie sédentaire les expose moins que celles des autres pays, aux intempéries de la saison. Elles ont une jupe ordinaire, un corset sans manches et une chemise plissée avec des manches. Leur coiffure habituelle est aussi simple

vortheilhaft. Sie besteht aus einem langen Rock, der bis an die Knöchel reicht, eng an den Leib schliefst und viele Falten in den Schöfsen hat. Vorn wird er übereinander geschlagen und zugeknöpft. Ueber diesen windet der Russe noch um seinen Leib einen Gürtel, (Kuschak) in welchen er seine Handschuhe, seine Peitsche, seine Axt und der Postknecht seine Glocke steckt. Statt des Hemdes trägt er ein Wamms, gemeiniglich von buntgestreifter Leinewand. Der Hals bleibt völlig entblöfst und eine weite leinene Bekleidung macht die Hosen aus. Den Gebrauch der Strümpfe kennt er nicht. Er umwindet seine Füfse mit Lappen, zieht weite Stiefeln darüber oder trägt auch zur Abwechslung Schuhe von Bast oder Leder, aber ohne Schnallen. Seinen Kopf bedeckt ein heruntergeschlagener tiefer Huth. Im Winter vertauscht er diesen mit einer Mütze und seinen Rock mit einem Pelz, ebenfalls mit einem Kuschak umgürtet. Wohlhabende behalten einen Theil dieser Nationaltracht bei, tragen aber Hemden, Hosen, Strümpfe und engere Stiefeln, Röcke von feinem Tuch, des Winters mit kostbarem Pelzwerk gefüttert; alle aber, Arme oder Reiche tragen die Haare heruntergekämmt und ungepudert. Viele lassen noch den Bart wachsen. Die Weiber werden durch ihre Kleidung weniger gegen die Kälte geschützt, setzen sich aber auch durch ihre häusliche Lebensart weniger der Unfreundlichkeit der Witterung aus, als die Weiber andrer Länder. Sie tragen einen gewöhnlichen Weiberrock, ein Mieder ohne Aermel und ein aufgekrausetes Hemde mit Aermeln. Um den Kopf winden sie ein, oft seidenes, grofses Tuch auf eine eigene Art, die diesen Kopfputz sehr graziös macht. Wohlhabendere setzen auch kleine Hauben, oft von kostbarem Zeug, mit Spitzen und Perlen besetzt, auf, und stecken, beim Ausgehen ein grofses Tuch, welches über die Schultern hinunterhängt, darüber. Fast alle Weiber schminken sich mehr oder weniger und werden dadurch sowohl, als auch durch ihre sitzende Lebensart, durch das häufige Baden, durch ihr leidenschaftliches Temperament und durch andre Umstände, welche Wichelhausen in seinem Gemälde von Moskwa angegeben hat, gewöhnlich bald reif, und matronenmäfsig.

que gracieuse; elle consiste dans un grand mouchoir de soie arrangé autour de la tête. Celles qui sont à leur aise ont des bonnets d'étoffes riches, souvent garnis de dentelles et de perles. Quand elles sortent, elles joignent à cet habillement un grand mouchoir qui leur couvre les épaules. Presque toutes les femmes russes se fardent plus ou moins. Cet abus aussi ancien que général dans ces contrées, l'usage fréquent des bains domestiques, un genre de vie sédentaire, un tempéramment passioné et d'autres causes que Wichelhausen a développées dans son tableau de Moscou, se réunissent pour flétrir de bonne heure chez ces femmes, les charmes de la jeunesse, et pour imprimer sur leurs traits les traces d'une vieillesse précoce.

PLANCHE XIII.

COSAQUES DU DON.

Les Cosaques du Don, dont descendent ceux du Tereck, de Grébenski, du Wolga, des monts Ural, d'Orenbourg et de la Sibérie, habitent les vastes plaines situées sur les deux rives du Don, depuis Woronez jusqu'à la mer d'Azow. Le terroir de ces Steppes est en général maigre, arride et couvert d'efflorescences salines; dans quelques parties elles manquent d'eau, dans d'autres, elles sont dépourvues de bois, et ce dénuement est un des plus grands obstacles qu'aient à surmonter les Colons que le gouvernement a appellés dans ces contrées. Cependant les bords des fleuves et des rivières qui arrosent ces déserts, sont, en quelques endroits, ombragés de forêts et garnis d'arbres fruitiers peu élevés, mais dont les branches s'étendent beaucoup. C'est dans ces parties moins ingrates que les Cosaques ont fixé leurs établissements. Ces peuples sont en général beaux et bien faits; la plupart ont sur leur figure un mélange de traits Russes et Tartares. On trouve parmi eux quelques Kalmouques qui ont embrassé le christianisme.*) L'artiste en a représenté quelques uns qu'il est aisé de reconnaître à leur face large, applatie et comprimée, à leur nez gros et écrasé et à la proéminence des os des joues.

Le caractère et les inclinations des Cosaques se rapprochent beaucoup de celles des Russes; mais ils montrent quelques fois plus de résolution et plus de cou-

*) Les savants qui ont cherché à réduire en systèmes les différentes races du genre humain, placent les Cosaques dans la famille Caucasienne de la race blanche, race supérieure à toutes les autres, par ses qualités physiques et morales. Suivant les mêmes savants, les Kalmouques Mongoles forment la première famille de la race basanée ou olivâtre. Cette famille se distingue par la rudesse de ses traits. Note du Traducteur.

Blatt XIII.

Donische Kasaken.

Die eigentlichen Donischen Kasaken, zugleich der Stamm der Tereckschen, Grebenzischen, Wolgischen, Uralischen, Orenburgischen und Sibirischen Kasaken, bewohnen die ebnen, meist waldlosen Flächen und Steppen an den beiden Seiten des Donflufses von Woronesch bis an das Asowsche Meer. Die Steppen sind mager, trocken und salzreich, haben Mangel hier an Wasser, dort an Holz, doch aber auch Bäche und Flüfse mit breiten, niedrigen, fruchtbaren, mit etwas Holz verfehenen Ufern und an diesen wohnen die Kasaken.

Sie sind gröfstentheils wohlgewachsne schöne Leute. Die meisten haben ein Russisches, mehrere ein vermischtes Russisches und Tatarisches Ansehen, auch giebt es, wie wir auf dem vorliegenden Kupfer sehen, Kalmücken unter ihnen und diese sind getaufte Kalmücken. In Ansehung des Charakters gleichen sie den Russen sehr, doch betrugen sie sich bisweilen entschlofsner und muthiger noch, als jene. Ihre Verfassung ist eine Art Demokratie (jezt nicht mehr). Sie haben weder Adel, noch Leibeigne, sind wie Brüder; erwählen ihre Vorgesetzten aus ihrer Mitte, setzen sie wieder zu den Gemeinen herab, wählen andre, bis auf den Oberbefehlshaber, der von der Regierung genehmigt werden mufs, aber auch ohne deren Einwilligung nicht abgesetzt werden darf. Sie müssen sich auf eigne Kosten kleiden, beritten machen und bewaffnen, sich immer marschfertig halten, da sie denn, während der Dienfizeit, den Proviant eines Soldaten, jährlich 12 Rubel und Munition bekommen. Seit dem letzten Türkenkrieg haben die in demselben gebrauchten Regimenter (Polki) eine reguläre militärische Verfassung, gleichförmigere Kleider und Waffen und ihre Officiere den Armee-Rang bekommen. Sie wohnen in Stanizen, oder schlecht befestigten Dörfern, die zum Theil ziemlich grofs sind und eine Compagnie mit den darzu nöthigen Officieren ausmachen. Ihre Häuser sind gleichfalls von Blockwerk, aber reinlicher gehalten als die Russischen. Ihr Hausrath ist gleichfalls netter und in vielen Häusern selbst zierlich. Sie speisen reinlich, sind gastfrei, lieben aber starke Getränke. Die Gemeinen tragen schwarze Halbstiefeln, einen langen Rock von selbst gewebten Tuch, das Haar gekämmt und kurz verschnitten. Die Reichern und Vornehmern kleiden sich in Saffian-Stiefeln, lange seidne Ober- und Unterröcke, nicht selten mit Tressen besetzt, und

rage que ces derniers. Leur ancienne constitution etait une espèce de démocratie. On ne connait parmi eux ni noblesse ni serfs, et ils vivent dans une égalité fraternelle.*) Ils choisissent dans leur sein les chefs de la nation, les réduisent de nouveau à une condition privée et les remplacent par d'autres. Ils ont même le droit d'élire leur chef suprème, mais le choix ou la déposition de ce chef doit être confirmée par le gouvernement. Voués dès leur naissance à la vie militaire, les Cosaques sont obligés de s'équiper et de se monter à leurs fraix, et d'être toujours prêts à marcher au premier ordre; mais quand ils sont en campagne, ils reçoivent des munitions, la ration de soldat et une paye de douze roubles par an. Depuis la dernière guerre contre les Turcs, les régiments, Polki, qui furent employés dans ces campagnes, ont reçu une organisation militaire régulière, et un équipement uniforme, et les officiers ont obtenu un rang dans l'armée.

Tscherkask, ville capitale des Cosaques du Don, est située sur une île, près de l'embouchure de ce fleuve. Les inondations périodiques aux quelles cette ville est exposée, en rendent le séjour très mal-sain, et s'opposent à son aggrandissement. Le reste de la nation est dispersé dans des villages mal fortifiés, Stanizes: quelques uns de ces villages sont assez considérables, et les habitants forment une compagnie avec ses officiers. Les maisons sont construites en bois, comme celles des Russes, mais elles s'en distinguent avantageusement par la propreté qui y règne. Cette propreté se fait remarquer dans les ameublements, et même quelques Cosaques se piquent, à cet égard, d'une certaine recherche de luxe et d'élégance. Leurs tables ne sont pas servies moins proprement, et ces peuples ont conservé encore deux traits de leur caractère primitif, l'hospitalité et le gout des boissons fortes.

Les Cosaques des classes inférieures portent des demi bottes noires et de longs habits, d'un drap qu'ils fabriquent eux mêmes. Leurs cheveux sont courts et peignés, mais ils laissent croître leur barbe. Les riches et les chefs ne portent que la moustache, et ils se distinguent encore par le luxe de leur habillement. Ils ont des bottes de maroquin, des habits et des pantalons de soie, quelquesfois en-

*) Il est difficile de concilier cette prétendue égalité fraternelle avec le tableau que trace Mr. de Pallas, des abus qui pésent actuellement sur les Cosaques des classes inférieures. Les distinctions et les prérogatives trop généreusement prodiguées aux chefs, ont altéré le caractère national et fait naître l'orgueil, le luxe et la mollesse, dans les classes privilégiées. Bemerk. auf einer Reise in die südl. Statth. des russischen Reichs. Tom. I. pag. 448. Note du Traducteur.

lassen den Stutzbart, die Gemeinen aber den ganzen Bart wachsen. Auf ihre Gürtel, Waffen, Pferde und Reutzeug hält und wendet jeder so viel, als er vermag. Die Waffen bestehen aus einer, ungefähr neun Ellen langen, Pique, aus einem Säbel, zwey Pistolen und einem Karabiner, die oft mit Silber belegt sind. Im Ganzen herrscht ein starker Gemeingeist unter ihnen.

richis de galons. Mais ils sont tous également jaloux de se distinguer par la beauté de leur ceinture, et par celle de leurs armes, de leurs chevaux et du rèste de l'équipage. Ces armes sont une pique de 18 pieds de long, un sabre, une paire de pistolets et une carabine. En général il règne entre ces peuples un esprit de corps très prononcé.

PLANCHE XIV.

COSAQUES SAPOROWIENS OU TSCHERNOMORSKI.

Les descendants de ces Cosaques Saporowiens qui embrassérent le parti et partagérent la défaite de Charles XII à Poltawa, habitent maintenant les pays situés au nord du Kuban, et l'île de Taman, entre la mer noire et la mer d'Azow.*) Outre les établissements de Fanagorie, Temruk, Atschuef et Jéiskoi-gorodok, ils possédent encore une multitude de villages et de Stanizes, sur la rive droite du Kuban, et quelques districts sur les côtes de la Mer Noire; aussi sont-ils quelques fois désignés sous le nom de Cosaques de la Mer Noire. Ils relévent du gouvernement de la Nouvelle Russie et de la Taurie, et leur état major réside dans une nouvelle Stanize, qu'ils ont nommée Ekaterinodar, (Don de Catherine,) pour consacrer le souvenir des bienfaits qu'ils ont reçus de cette illuſtre souveraine.

Les faibles restes des hordes Saporowiennes vivaient dispersées dans les diverses provinces de l'Empire; mais un Ukase de l'Impératrice les réunit de nouveau en corps de nation, sous le nom de Cosaques Tschernomorski, et pour récompenser la fidélité et la bravoure qu'ils avaient montrée, pendant la dernière guerre contre les Turcs, on leur concéda, en 1791, le territoire qu'ils occupent actuellement. Organisés sur le même pied que les Cosaques du Don, ils furent établis comme colonie militaire, pour former la ligne du Kuban, et couvrir cette partie des frontières, contre les brigandages des peuples remuants du Caucase. On évalue à 5000 le nombre de ces Cosaques enrégimentés; mais, par un privilège qui leur fut accordé, à la même époque, ils ont le droit de porter ce nombre jusqu'à 15000, par des renforts tirés de la petite Russie. De ce corps mille hommes sont en activité sur la ligne du Kuban; mille autres sont employés sur la flotte de la Mer Noire; un pareil nombre est joint à l'état de l'armée, et le rèste forme des corps de réserve, soit à Ekateri-

*) Cette île qui forme, avec la côte opposée de la Crimée, le Bosphore Cimmérien, passa en même temps que la Chersonnèse Taurique, en 1783, sous la domination de la Russie.
Note du Traducteur.

XIV. Blatt.

Saporoger oder Schwarzemeer-Kasaken.

(Tschernomorskii).

Das Gebiet dieser Kasaken besteht gegenwärtig aus Taman oder Fanagorien, Temnick, Akschuiew und enthält eine Menge Dörfer und Stanizen, alle an dem rechten Ufer des Kubanflusses. Ihr Stab liegt in einer neuen Stanize, auch am rechten Ufer des Kubans, die sie zur Dankbarkeit für die von der unsterblichen Katharine II. erhaltenen Gnadenerweisungen, Katharinodar, (Katharinens Geschenk), genennt haben. Aufserdem wohnen noch an den Küsten des schwarzen Meers von dem sie auch ihren Namen Schwarzemeer-Kasaken haben, in den Neu-Russischen Gouvernements und in Taurien Tschernomorzen. Jenes Gebiet erhielten sie im Jahr 1791 zur Belohnung ihrer Treue und Tapferkeit im letzten Türkenkriege. Sie sind eigentlich die Saporoger Kasaken, welche aufgelöset wurden. Durch eine Fundations-Ukase Katharinens wurden sie aber, nur unter dem Namen Tschernomorski-Kosaki wieder hergestellt, und als eine militärische Kolonie auf den Fufs der Donischen Kasaken gesetzt, deren Verfassung sie auch haben.

Zu den, ihnen ertheilten Freiheiten, gehört auch die, dafs sie ihr Korps aus Klein-Russland bis auf 15000 Mann verstärken können. Von diesem Korps, gegen 5000 Mann stark, dienen 1000 Mann am Kuban; 1000 auf der Flotte des schwarzen Meers, 1000 werden zur Armee gerechnet und die übrigen bilden ein Reservekorps um und bey Katharinodar. In ihren Wohnsitzen beschäftigen sie sich mit der Viehzucht, vorzüglich aber mit der Fischerey. Sie haben sich auch Küchengärten angelegt und erweitern ihre Kornfelder in den Steppen immer mehr. Mit den alten Einwohnern ihres Gebietes, Tataren, die theils geblieben waren, theils von ihrer Flucht aus den Gebürgen wieder zurückkehren, leben sie verträglich, Sie sind wie die Donischen Kasaken, nur weniger reinlich und prächtig, bewaffnet, unterscheiden sich aber von jenen durch ein schmaleres Gebräm um die Mütze und durch die Haare, welche sie, bis auf einen kleinen Büschel auf dem Scheitel, rein

nodar, soit dans diverses parties du territoire concédé. Dans leurs établissement, ils s'adonnent à l'économie des bestiaux, et surtout à la pêche. Depuis quelque temps, ils ont introduit la culture des jardins potagers, et sous leurs mains industrieuses, celle du bled s'étend chaque jour dans les Steppes qu'ils habitent. Ils vivent en bonne intelligence avec les anciens habitants de ces contrées, les hordes Tartares qui ont passé sous la domination de la Russie. Après les conquêtes des armées Russes, quelques unes de ces hordes avaient fui dans les gorges du Caucase, mais depuis lors elles sont rentrées volontairement dans leurs foyers.

Les Cosaques Tschernomorski sont armés comme ceux du Don, mais avec moins de recherche et de magnificence. Ils différent encore de ces derniers, par la forme de leurs bonnets, dont la garniture est plus étroite, et par l'usage de raser leurs cheveux, à l'exception d'une petite touffe, qu'ils laissent croître au sommet de la tête. Les femmes, dans leur habillement, ont conservé le costume de celles de la petite Russie; les jeunes filles portent les cheveux tressés et rassemblés autour de la tête, et relévent cette coiffure par quelques ornements en perles. *)

PLANCHE XV.

MALOROSSIANSKI — VOITURIERS DE LA PETITE RUSSIE.

Les Malorusses, peuples de la petite Russie (Malorossia), sont répandus dans le gouvernement de Tschernigow, aux environs de Poltawa et dans les Slobodes de l'Ukraine. Leur pays, qui jouit d'un climat très tempéré, est arrosé de rivières poissoneuses, et les forêts suffisent à la consommation intérieure; on y voit peu de montagnes, et les plaines ne sont pas toutes également favorables à l'agriculture; dans quelques endroits le sol est sablonneux. Le voisinage de la Pologne, et les rélations que les Malorusses soutiennent avec ce pays, ont introduit parmi eux un mélange des traits, des usages et des moeurs des deux nations, et leur prononciation a quelque analogie avec le polonais. Le caractère national de ces peuples ne donne pas d'eux une idée bien favorable. Ils sont en général rusés, et ils portent jusqu'à l'excès leur penchant pour les plaisirs de l'amour, pour la boisson, le chant

*) Les lecteurs qui desirent plus de détails sur les moeurs, les usages et la constitution de ces peuples, peuvent consulter le voyage dans la Russie méridionale, d'Ismaïlow, jeune gentil-homme russe. Moscou 1802 et 1803. Cet ouvrage contient une multitude d'observations neuves et d'anecdotes intéressantes.

abscheeren. Die Weiber gehen malorussisch gekleidet. Die Mädchen wickeln die geflochtnen Haare auf dem Kopf zusammen und zieren sie mit Perlen. *)

XV. Blatt.

Kleinrussische (Malorossianski) Fuhrleute.

Die Malorossianer sind die Bewohner von Klein-Russland, (Malorossia), den Gouvernements Tschernigow, Poltawa und der Slobodische Ukraine u. s. w. Das Land, welches sie inne haben, hat ein sehr mildes Klima, theils sandige, theils fruchtbare Ackerflächen, wenig Berge, fischreiche Gewässer und auch zureichende Waldungen. Der Umgang mit den Polen hat den Malorussen ein vermischt polnisches und russisches Ansehen, vermischte Sitten und Gebräuche und auch ihrer Aussprache eine polnische Mundart gegeben. Sie sind gröfsern Theils listig, der Liebe, dem Trunk und Gesang und andern Vergnügungen bis zur Ausschweifung ergeben. Das Volk theilt sich in Adel, Miliz, Bürger und Bauern ein. Die militärische Klasse ist die vorzüglichste. Die Bauern wohnen in Dörfern um und neben Kasaken-Stanizen, gehören theils der Krone, theils dem Adel, werden nur nach Gesetzen gerichtet, leisten keine Kriegsdienste, bezahlen aber Kopfgeld. Die Häuser der Bürger und Bauern bestehen aus Fachwerk mit Lehmwänden, oder wo Holz fehlt, ganz aus Lehm, fassen mehrere Stuben in sich, haben Schornsteine und sind gemeiniglich von aufsen weifs angestrichen. Die Städte treiben einen ansehnlichen Handel mit den Produkten des Landes, mit Getraide, Vieh, Flachs, Wolle, Tabak, Branntewein u. s. w. handeln nach St. Petersburg, nach Riga, Breslau, nach der Krimm u. s. w.; haben zwar alle nöthige Handwerker, lassen sich aber auf Manufakturen und Fabriken, die dort sehr vortheilhaft angelegt werden könnten, nicht ein. Vom Fuhrwesen nähren sich eine Menge Bewohner. Auf dem vorliegenden Kupfer sehen wir einige Fuhrleute auf der Erde gelagert, eine Mahlzeit einnehmen. Sie gehen sehr leicht und schmutzig gekleidet. Dieser

*) Wer über die hier vorkommenden Gegenstände mehr nachlesen will, dem können wir Ismailows, eines jungen Russischen Edelmanns, Reise durch das südliche Russland, Moskwa 1802 und 1803 empfehlen. Sie enthält eine Menge Notizen und Anekdoten, die eben so neu als unterhaltend sind.

et les autres amusements. La nation est divisée en quatre castes; la noblesse, la milice, les bourgeois et les paysans. La Caste militaire est la plus considérable. Les paysans habitent dans des villages situés près des Stanizes Cosaques. Les uns relévent immédiatement de la Couronne; les autres appartiennent à des Nobles. Ils payent une capitation; mais ils ne peuvent être jugés que d'après les loix et ne sont soumis à aucun service militaire. Les maisons des bourgeois et des paysans sont construites en bois, avec des murs de terre glaise, et dans les districts qui manquent de bois, la construction entière est de terre. Ces maisons, ordinairement blanchies à l'extérieur, ont plusieurs chambres et des cheminées.

Les villes de la petite Russie font un commerce considérable avec St. Pétersbourg, Riga, Breslau, la Crimée, etc., en y exportant des productions territoriales, et particulièrement des blés, des bestiaux, du lin, du tabac, des eaux-de-vie, etc. Elles sont pourvues d'artisans, dans tous les genres de métiers nécessaires. L'introduction des manufactures et des fabriques dans ces contrées, y ouvrirait sans doute une nouvelle source de richesses et de prosperité, mais, quoiqu'imitateur, le génie des habitants ne se prête point au genre de travail qu'exigent ces établissements. Un grand nombre de paysans de la petite Russie s'occupent de charrois; la gravure représente quelques uns de ces voituriers assis sur l'herbe et prenant leur repas. Ils sont très légèrement et très salement vêtus; mais cette mal-propreté n'est point la suite de l'insouciance ou de l'abrutissement. Ils enduisent de terre leur linge et leur corps, pour se garantir de l'attaque importune des moucherons et des puces qui pullulent dans ces contrées.

En général, les Malo-russes ou Malo-rosses sont plus grands, mieux faits et plus vigoureux, que leurs compatriotes de la Grande-Russie (Weliko-russes). Ils leur sont aussi supérieurs par les qualités intellectuelles et morales.*) Plus industrieux, plus économes, plus intelligents et plus actifs, ils jouissent d'une certaine aisance; quoique les mets nationaux soient les mêmes, ils mangent mieux que les paysans des autres provinces de l'Empire, et leurs jardins cultivés avec beaucoup de soin, leur fournissent abondamment des légumes et des herbages. Dans les dis-

*) Les connaissances utiles, le gout des arts, l'amour des sciences, commencent à se repandre dans ces contrées; l'université de Kiow et le gymnase de Karkoff y ont contribué. (Géogr. Mathém. Phys. et Polit. de Mentelle. Paris 1803. T. II. p. 122.) Ce Volume contient des Notices très intéressantes sur ces peuples et sur les contrées qu'ils habitent.

Note du Traducteur.

Schmutz kommt aber nicht sowohl von einem Hang zur Unreinlichkeit, sondern daher, dafs ſie ihre Hemden, ja wohl gar den Körper mit Erde absichtlich beschmieren, um sich gegen die ungeheure Menge Mücken und Flöhe, die es dort giebt, zu ſichern. Sie speisen den Russen gleich, nur, weil ſie schöne Gärten haben, mehr Gemüse und überhaupt besser. In holzarmen Gegenden kochen, backen und heitzen ſie mit Krautwerk, Stroh und Viehmiſt. Ackerbau und Viehzucht sind die Hauptgewerbe der Malorussen. Sie bauen mehr Getraide, als sie verzehren, führen daher viel aus oder brennen Branntewein daraus. In vielen Gegenden übertrifft die Viehzucht noch den Ackerbau; sie halten aber mehr auf Rindvieh, als auf Pferde; brauchen es erst als Zugvieh, lassen es dann sich mästen und treiben dann grofse Heerden davon bis nach St. Petersburg, Breslau und weiter noch. In einigen Gegenden hält man beträchtliche Bienenſtände, und in den sandigen Plätzen sammeln, besonders die Kinder, Tscherwez oder die Puppen eines Coccus, die eine gute Cochenille liefern.

tricts qui manquent de bois, on y substitue, pour le chauffage et la cuisine, des herbes séches, des roseaux, de la paille et même du fumier. L'agriculture et le soin des bestiaux sont les principaux objets de l'industrie des Malo-russes; le sol est si fertile en grains, que l'excédent de la consommation intérieure et de la fabrication des eaux-de-vie, fait encore l'objet d'une exportation considérable. Dans plusieurs provinces, l'économie des bestiaux et particulièrement celle des bêtes à corne, est préférée aux travaux de l'agriculture. Après avoir fait servir leurs boeufs au labourage et au trait, les habitants engraissent ces animaux et les conduisent, par troupeaux nombreux, à Pétersbourg, en Silésie, et même dans des pays plus éloignés. Dans quelques Cantons, l'éducation des abeilles est aussi une branche importante de l'économie rurale; enfin, dans les parties sablonneuses, les enfants recherchent les chrysalides d'un insecte, Tschervez, connu sous le nom de cochenille polonaise. Cette espèce de cochenille, jadis plus recherchée, se vend aux Turcs et aux Arméniens, qui en font usage pour teindre les marroquins, les étoffes, le fil et les queues de cheval. Les femmes, dans le levant, en le préparant avec du vin ou du jus de citron, en font un rouge végétal, dont elles se teignent les doigts des mains et des pieds.

PLANCHE XVI.

ARNAUTES.

Cette planche représente un détachement d'Arnautes qui fait halte devant un cabaret Grec. Ces Arnautes ou Albanais, réunis à quelques autres Grecs, forment encore un corps particulier qui, suivant les dernières listes de l'armée russe, est composé de soixante-dix officiers et de trente et quelques soldats. Pour récompenser les services militaires qu'ils ont rendus, pendant la dernière guerre contre les Turcs, le gouvernement leur a accordé une solde, des rations et même un district particulier, près de Balaklawa ou Baluklawa, ville la plus méridionale de la Crimée, et dont le port est regardé comme un des meilleurs sur la Mer Noire. En temps de guerre, on les employe comme troupes légères irrégulières; en temps de paix, leur service est borné à l'occupation de quelques postes, pour veiller à la sureté des frontières. Chaque soldat s'habille et s'arme à sa fantaisie. Les uns s'adonnent à l'agriculture; les autres à la culture de la vigne. Les raisins rouges et blancs croissent spontanément sur les montagnes de la Crimée, et dès les temps les plus reculés

XVI. Blatt.

Arnauten.

Auf der vorliegenden Kupfertafel ist ein Kommando Arnauten dargestellt, welches vor einem Griechischen Weinhaus hält. Die Arnauten, eigentlich Albanesen, und andre Griechen, machen ein besonderes Corps aus, das nach der letzten Armee-Liste aus 70 Officieren und dreyſsig und etlichen Gemeinen, mithin aus weit mehr Officieren als Gemeinen bestand und zu den irregulären leichten Truppen gezählt wird. Die Russische Regierung bewilligte auch diesem Corps für die geleisteten Dienste im letzten Türkenkriege einen Strich Landes, in der Krimm bei Balaklawa, Sold und Proviant. Ihre Dienste im Frieden beschränken sich auf einige ausgestellte Wachen, die südlichen Küsten der Krimm ruhig zu erhalten. Sie gehen, wie wir auf dem vorliegenden Kupfer schon sehen, willkührlich gekleidet und bewaffnet. Ausserdem treiben einige den Ackerbau, andre den Weinbau. Rothe und weisse Weintrauben wachsen im Gebirge in der Krimm wild, und seit den ältesten Zeiten ward in den Thälern Wein gebauet. Der stärkste Weinbau ist am Katscha, Belbuk und Sudak. Man pflanzt die Reben, besonders am Sudak, nach griechischer Art, Reihenweise, und läſst sie nicht über eine Elle hoch werden. Die schlechten werden mit Erde verschüttet, damit neue treiben mögen. In den südlichen Thälern ist es nicht nöthig, die Reben zu bedecken, denn sie erfrieren, auch unbedeckt, nicht. Die weissen Trauben geben gemeiniglich viel feurigern Wein als die rothen, und einiger Wein soll dem Ungarischen nahe kommen. Die Trauben werden in hölzernen Trögen, aber ungeschickt und ziemlich sorglos, gekeltert. Daher bleibt der Wein zwar zwey Jahre sehr gut, dann wird er aber, durch die fehlerhafte Behandlung, bitter, auch kahnig. Füllt man dagegen diesen Wein auf Flaschen, und ver-

la culture de la vigne a été connue dans les vallées. Les vignobles les plus considérables sont à Katscha, à Belbuck et à Sudak. Dans ce dernier endroit particulièrement on suit la méthode des Grecs, de planter les ceps en lignes parallèles, et on ne les laisse s'élever qu'à la hauteur de deux pieds. On recouvre de terre les souches faibles, pour les garantir de la rigueur du froid, et accélérer leur végétation; mais dans les vallées situées au midi, ces précautions sont inutiles. Le vin blanc a beaucoup plus de feu que le rouge; on prétend même qu'on en recueille, dans quelques districts, qui approche des vins d'Hongrie. Peut-être serait-il susceptible de gagner en qualité, si les habitants entendaient mieux l'art de le préparer. Ils pressent les raisins dans des cuves de bois; mais ils font cette manipulation sans intelligence et négligemment. Le peu de soin qu'ils prennent pour conserver les vins fait qu'ils contractent, au bout de deux ans, un gout d'amertume. Celui qu'on met dans des bouteilles bien bouchées se conserve plus longtemps. Le produit annuel des vignes d'Astracan, du Térek, du Don et de la Crimée est considérable; mais prèsque tout le vin est consommé sur les lieux, et jusqu'à présent cette branche d'exportation est très peu importante. En 1780 le prix d'un muids de vin était d'un rouble, 50 à 80 Koppeks.*)

*) L'auteur de l'article Russie, dans la nouvelle Géographie de Mentelle, (T. II. p. LXXXV.) parait peu présumer du succès de ce genre de culture. Il demande pourquoi cet excellent vin de la Tauride est inconnu à Moscou; et il conclut que les vignobles de la Russie ne valent guère la peine d'en parler. Dans les détails que le même auteur nous donne sur la ville de Sudak, il semble contredire un jugement si positif. „Cet endroit, dit-il, est environné de belles montagnes, prèsque toutes plantées en „vignobles. Ce genre de culture s'accroit d'autant plus, que le vin que l'on y ré„colte est recherché en Russie. Il a, de même que la plus grande partie des „autres espèces de vins de Crimée, un gout assez doux; il doit être excellent pour la „santé; il rafraichit plutôt qu'il n'échauffe." (T. II. p. 141.)

Note du Traducteur.

stöpselt diese gut, so hält er sich lange. Das jährliche Wein-Erzeugniſs in Astrachan, am Terek, am Don und in der Krimm ist beträchtlich; aber die Weinbauer und Nachbarn trinken ihren Wein meistentheils selbst. Im Jahre 1780 koſtete dort der Eymer Wein 1 Rubel 50 bis 80 Kopeken.

PLANCHES XVII à XX.

KALMOUKS.

Les Kalmouks erraient autrefois en Nomades, dans les vastes Steppes d'Astracan. Ils étaient divisés en quatre hordes; celles de Soongarie, de Choschot, de Torgol et de Derbet. Les trois premières, mécontentes de leur sort, résolurent de retourner dans la Soongarie, ancienne patrie de leurs pères, sous la domination Chinoise, et elles exécutèrent ce hardi projet le 5. Janvier 1771. *) Les Derbétes seuls et quelques tribus des hordes émigrées restèrent dans leurs foyers. Ces dernières, réunies à quelques fugitifs arrêtés dans leur fuite, furent incorporés aux Derbétes, dont la horde compta alors 10745 familles ou Kibitks. Ce nombre fut successivement augmenté par le retour volontaire de quelques Kalmouks émigrés, et par l'incorporation de quelques autres, faits prisonniers. Ils passérent tous sur la rive gauche du Wolga, et on n'en souffrit aucun en deça de ce fleuve. En 1775, la nation éprouva de nouveau une diminution considérable. L'impératrice ayant introduit la nouvelle division des gouvernements, et ordonné un arpentage général des terres, les Kalmouks mécontents de ces mesures et de la réduction de leur territoire, se retirèrent, au nombre de 4900 familles, auprès des Cosaques du Don, entre ce fleuve et le Jei, et en 1793, on ne comptait plus que 3229 familles Kalmoukes, dans les steppes du Wolga et de la Kama; 3085 relevaient immédiatement de la couronne, le rèste était soumis à quatorze chefs différents. Environ deux cents Kalmouks baptisés étaient, à cette époque, établis à Astrakan.

Ce peuple a constamment conservé son genre de vie Nomade. Toutes les tentatives pour lui faire adopter une vie plus sédentaire, ont été jusqu'à présent infructueuses. Ils manifestent une aversion décidée pour l'agriculture, les recrutements militaires et le Christianisme, et c'est cette aversion, adroitement entretenue par nn chef habile, qui a enlevé à la Russie les trois hordes dont nous avons parlé. **)

*) L'extrême misère à la quelle ces hordes étaient réduites, a pu seule les déterminer à se soumettre aux vues du gouvernement Chinois, en renonçant à la vie Nomade, et en s'adonnant à l'agriculture.

Note du Traducteur.

**) On peut consulter, sur ce peuple remarquable, les divers ouvrages indiqués dans la note du texte allemand.

XVII bis XX Blatt.

KALMÜCKEN.

Die Kalmücken, welche sonst in den Astrachanischen Steppen nomadisirten, bestanden aus den Horden: 1) Soongar, 2) Choschot, 3) Torgol und 4) Derbet. Die Soongoren, Choschoten und Torgolen entflohen am 5ten Jänner 1771 fast alle, 60000 Kibitken oder Familien stark, nach der Soongorey, ihren alten Wohnsitzen. Nur die Derbeten und einige Stämme von den vorher genannten Horden blieben zurück. Diese und die eingeholten Flüchtlinge wurden nun den Derbeten einverleibt und zu einer Horde, welche 10745 Kibitken zählte und nach und nach durch theils gefangene, theils zurückgekehrte Flüchtlinge sich beträchtlich vermehrte, zusammengeschmolzen. Sie wanderten nun alle am linken Ufer der Wolga, und wurden nicht über den Flufs gelassen. Bey der Vermessung der Ländereyen und bey der Einführung der Statthalterschaften unter Katharina II. 1775 wurde das Gebiet der Kalmücken beschränkt und fast 5000 Familien, die mit dieser Lage nicht zufrieden waren, zogen zwischen den Iei und Don zu den Donischen Kasaken. Der Ueberrest dieses merkwürdigen Volks bestand 1793 in der Wolgaischen und Kumanischen Steppe aus 8229 Zelten. 3086 gehörten der Krone, die übrigen standen unter 14 Kalmückischen Fürsten, und gegen 200 getaufte Kalmücken wohnten um Astrachan. Die Kalmücken nomadisiren noch. Man hat alles versucht, um sie zu einer mehr steten Lebensart zu gewöhnen, allein Ackerbau, Rekrutenlieferung und Christenthum sind diesen Nomaden äusserst widerwärtig und veranlafsten auch die Flucht der oben genannten drey Horden.

Die Kalmückische Steppe, ein Strich Landes, der sich über 400 Werste ausdehnt, ist einem Meer sehr ähnlich. Die ungeheure Fläche ist ganz ohne Gebüsch, und blos an den Gränzflüssen befinden sich einige feste Wohnplätze. Einige

a) Wer über dieses merkwürdige Volk mehr nachlesen will, dem werden des Ritters von Pallas Sammlungen historischer Nachrichten über die Mongolischen Völkerschaften, 2 Bände in 4to. mit Kupf. Petersburg 1776 und 1801; ferner dessen Bemerkungen auf einer Reise in die südlichen Statthalterschaften des Russischen Reichs. 2 Bände mit Kupf. in 4to 1799. 1802, oder 2 Bände in 8vo. 1804. und Benjamin Bergmanns Nomadische Streifereyen unter den Kalmücken, in den Jahren 1802 und 1803. 4 Bände in 8vo. Riga 1804, vollständig Genüge leisten.

La Steppe occupée par les Kalmouks a plus de 400 Werstes d'étendue. Cette immense plaine, dont la triste uniformité n'est interrompue par aucun bosquet, semble un océan sans bornes. Ce n'est qu'auprès des rivières qui lui servent de limites, qu'on trouve quelques demeures fixes. Le voyageur Européen qui erre dans ces vastes et silencieuses solitudes, n'y trouve, pour diriger sa marche, que quelques fondrières, de petites collines, des flaques d'eau et des pierres; mais le Kalmouk nomade, dont la vue est perçante et exercée, se sert habilement de cet avantage; il franchit ces Steppes dans toutes les directions, sans s'égarer, et atteint directement le but de sa course.

Les nations Européennes sont trop mélangées, pour qu'on puisse trouver sur leur visage des caractères distinctifs bien déterminés. Mais comme les principaux peuples de l'Asie s'unissent rarement par des mariages, ils ont mieux conservé leurs traits primitifs et caractéristiques. De tous ces peuples Asiatiques, il n'en est aucun qui diffère plus des Européens que les Mongols, surtout par les traits du visage, la conformation du crane et celle des autres parties osseuses de la tête. Les Mongols, les Bouriates*) et les Kalmouks ayant une origine commune, ont entre eux la plus grande affinité, soit par leur constitution physique, soit par leur genre de vie, leurs moeurs et leurs usages. Ainsi les traits par les quels nous allons peindre les Kalmouks, peuvent servir à faire connaître ces autres peuplades.

Les Kalmouks s'élèvent rarement au dessus de la taille moyenne, mais ils sont bien faits et robustes. Les femmes, en général, sont petites et d'une proportion délicate. Il est très rare qu'on voie naître parmi eux des enfants impotents ou infirmes; mais l'habitude d'être constamment à cheval, habitude que ces peuples contractent dès leur enfance, fait qu'on trouve parmi eux beaucoup d'individus, dont les cuisses et les jambes sont arquées. Leur couleur naturelle est assez blanche,**) mais comme les jeunes garçons sont exposés tout nuds à l'action du soleil, et à la fu-

*) Les Mongols orientaux Russes, formant 7 tribus, habitent sur les bords de la Selingua, dans le gouvernement d'Irkutsk. Les Bouriates habitent la partie méridionale du même gouvernement, ils sont 32000, inscrits sur le role des contributions. (Géogr. de Mentelle, T. II. p. LIX.)

**) Girtanner a faussement conclu, de cette circonstance, que la race Mongole ne devait être regardée que comme une variété de la race blanche ou Caucasienne. (Essai sur le principe de Kante relativement à l'histoire naturelle.)

Schluchten, Hügel, Wasserplätze und Steine sind die wenigen Merkmale, durch welche man sich orientiren kann; allein auch diese Merkmale sind so gleichförmig, dafs sie für jeden, der kein Kalmück ist, sehr unsichre Führer werden. Aber der Kalmückische Nomad bedient sich seines ausserordentlich scharfen Gesichts statt eines Kompasses, und weifs sich so gut zu helfen, dafs er, ohne Weg, mehrere hundert Werste sicher durchwandert und sein Ziel unfehlbar erreicht.

Die Europäischen Nationen sind zu vielfältig vermischt, als dafs sich ganz gültige Unterscheidungsmerkmale zwischen ihnen nach den Gesichtszügen festsetzen liefsen. Leichter lassen sich die Asiatischen Hauptvölker, die sich selten durch Ehen vermischen, gleich dem ersten Ansehen nach, unterscheiden. Aber unter allen diesen Asiatischen Völkern zeichnet sich keines, ausser der Farbe, besonders durch eine, von der gewöhnlichen Europäischen ganz abweichende, Gesichtsbildung aus, als das Mongolische, und diese gründet sich auf die Zeichnung, auf die Form des Schädels und der andern festen Theile. Die Mongolen, Buräten und Kalmücken sind sich aber, von einem Hauptstamme, in Ansehung sowohl auf die Körpergestalt, als auf Lebensart, Sitten und Gebräuche, fast ganz gleich. Was daher von den Kalmücken gilt, gilt auch gröfserntheils von den übrigen Mongolischen Völkern.

Die Kalmücken sind mittlerer Gröfse, selten hohen Wuchses. Die Weiber sind fast durchgängig klein und zart gebildet. Von Kindheit an Gebrechliche giebt es selten unter ihnen. Unbehülflich dicke Menschen hat man Wenige unter ihnen gesehen; wohl aber Viele mit gekrümmten Schenkeln und Beinen, welches von dem frühzeitigen Reiten der Kinder schon und von dem beständigen Hin- und Herreiten herkommt. Die Kinder sehen von Natur ziemlich weifs aus,*) aber weil die männlichen Kinder, sowohl unter der heissen Sonne als im Rauch ihrer Filzhütten, ganz nackt herum laufen, und auch die erwachsenen Männer im Sommer fast ganz blos zu schlafen pflegen, so wird ihre Leibesfarbe nach und nach gelbbraun. Die Weiber sehen dagegen nicht nur zart, sondern auch sehr weifs aus. Beschränkte Menschen halten ein Kalmückisches Gesicht für häfslich und fürchterlich; allein es liegt im Gegentheil in dieser Gesichtsbildung etwas offnes, sorgloses, freymüthi-

*) Dieses veranlafste Girtannern zu dem Irrthum, die Mongolische Mesnchen-Race (in seinem Versuch über das Kantische Princip für die Naturgeschichte p. 59. p. 88. u. s. w.) für eine blofse Spielart der Weissen oder Caukasischen Race zu halten.

mée dont leurs tentes de feutre sont remplies. et qu'en été les hommes faits dorment ordinairement sans couverture, leur peau devient peu à peu d'un brun jaunâtre. Les femmes au contraire ont un tein très blanc et des traits délicats. Des hommes superficiels prétendent que l'aspect des Kalmouks est hideux et même effrayant; mais aux yeux d'un observateur, les traits de leur physionomie ont une expression d'insouciance, de franchise et de sociabilité qui plait et qui attache. Les enfants, souvent même jusqu'à l'âge de 10 ans. ont quelque chose de bouffi et d'informe, qui disparait ensuite avec l'accroissement du corps. Les Kalmouks ont les sourcils noirs minces et peu arqués; l'angle de l'oeuil de niveau avec le nez; le nez même large et applati; les os des joues très saillants; les lèvres épaisses et charnues; le menton court; les dents très blanches et fermes; les oreilles grosses et écartées; la barbe rare et le visage rond.*) Dans leur vie pastorale, leurs sens physiques, et particulièrement celui de la vue, constamment exercés, acquièrent un degré de perfection étonnant.

Le désir d'apprendre joint à une heureuse capacité, un caractère hospitalier, obligeant et sociable, une humeur vive et gaie distinguent encore avantageusement ces peuples des phlégmatiques Kirguis, et de la plupart des autres Tartares Nomades, Si quelques défauts obscurcissent ces qualités, ils résultent de leur genre de vie errant. On a révoqué en doute leur courage, et on leur a reproché des inclinations cruelles. Mais si-l-on s'en rapporte à ce que Pallas et particulièrement Bergmann ont écrit pour combattre ces imputations, on trouvera peut-être que les Kalmouks ne les méritent pas plus que des peuples Européens, orgueilleux de la supériorité de leurs lumières et de leur civilisation.

Les Kalmouks portent un long surtout de drap ou de toile de coton, avec des manches larges au dessus, et qui descendent en se rétrécissant jusqu'au poignet. Par dessous cet habillement, ils ont une ou plusieurs légères camisoles de toile de coton, de damas ou de quelqu'autre étoffe en soie. Ces camisoles à manches étroites descendent jusqu'aux jarrets et sont boutonnées sur la poitrine, une ceinture ou une écharpe les attache au milieu du corps. Les riches ont de longs pantalons d'une

*) Il faut avouer que ce portrait semble justifier l'opinion de la plupart des voyageurs, qui s'accordent à représenter les Kalmouks comme une des races les plus éloignées de l'idée que nous nous faisons de la beauté. Mais on sait combien l'habitude affaiblit en nous l'impression de la laideur, surtout lorsque nous découvrons des qualités estimables sous cette enveloppe repoussante. Note du Traducteur.

ges und geselliges, welches den Menschenkenner äusserst interessirt und anzieht. Die Kinder sehen, oft bis ins zehnte Jahr, etwas aufgedunsen und unförmlich aus, dieses verliert sich aber mit dem Auswachsen des Körpers. Schmale, schwarze, wenig gebogene Augenbraunen, gegen die Nase zu etwas schief abwärts laufende und flach ausgefüllte Augenwinkel, eine breite platte Nase, erhaben stehende Backenknochen, breite fleischigte Lippen, ein kurzes Kinn, sehr weisse dauerhafte Zähne, grofse, weit vom Kopf abstehende Ohren, und ein dünner Bart, das sind die vorzüglichern Zeichen, welche das runde Gesicht eines Kalmücken charakterisiren. Als Hirtenvölker bilden sie die körperlichen Sinne durch die beständige Uebung ausgezeichnet aus. Sie riechen fein, hören trefflich und weit, und sehen ausserordentlich scharf. Durch natürliche Fähigkeiten, Geselligkeit, Gastfreiheit, Dienstfertigkeit, Neugier und ein immer muntres aufgewecktes Wesen zeichnen sie sich von den pflegmatischen Kirgisen und den meisten Tatarischen Nomaden vortheilhaft aus. Was diese Eigenschaften verdunkelt, sind Fehler ihrer nomad-i schen Lebensart. Man hat ihre Herzhaftigkeit in Zweifel zu setzen und ihnen einen Hang zur Grausamkeit schuld zu geben gesucht, aber wenn man alles, was schon Pallas, noch mehr aber Bergmann, dagegen geschrieben hat, zusammen nimmt, so sieht man, dafs sie in dieser Rücksicht noch ihres Gleichen unter den Europäischen Völkern finden würden, die doch auf grofse Geistes- und Herzens-Vorzüge Ansprüche machen. Die Kalmücken tragen ein langes Oberkleid mit langen, oben weiten, nach der Hand aber immer enger zugehenden, Aermeln, aus Tuch oder Baumwollenzeug, ferner ein, oder auch mehrere übereinander angezogene leichtere Unterkleider von Baumwollenzeug, Damast oder mancherlei seidenen Zeugen. Diese reichen nur bis in die Kniekehlen, haben enge Aermel, werden auf der Brust mit kleinen Knöpfen zugeknöpft und vermittelst eines Gürtels oder einer Binde, mit oder ohne das Oberkleid, um den Leib befestigt. Wohlhabendere tragen ein kurzes, vorn offnes, und beim Anzug übereinander geschlagnes Hemde und leinene oder baumwollene Beinkleider, die bis in die Halbstiefeln reichen. Arme tragen lederne Hosen, ziehen den Pelz auf den blofsen Leib, und kehren Sommers, wenn es zu heifs wird, blos die rauhe Seite nach aussen. Diese Pelze bestehen aus Lämmerfällen, auch wohl edlerm Pelzwerk, werden überzogen und wie die Oberkleider zugeschnitten. Zum Weiberanzug gehört ein Hemd, das um den Hals schliefst und zugeknöpft wird, weite Beinkleider, denen

toile de coton ou de lin, et une chemise courte, ouverte par devant. Mais les pauvres, en hiver, portent leurs pelisses immédiatement sur la peau, et dans les grandes chaleurs de l'été, ils se contentent d'en tourner le poil extérieurement. Ces pelisses de peau d'agneau ou de fourures plus fines, ont la même coupe que les surtouts.

Les femmes Kalmoukes sont moins indifférentes que les hommes sur leur parure; et quoique leur habillement soit assez simple, il annonce plus de recherche et d'élégance. Elles ont une chemise attachée autour du cou et boutonnée, de larges pantalons pareils à ceux des hommes, un long habit d'une étoffe plus fine et plus légère, et par dessus, un surtout sans manches ni collet, boutonné par devant et bordé d'un simple passe-poil d'une autre couleur. Mais les femmes d'un rang élevé se distinguent par la richesse de leur costume. Leurs surtouts sont de drap d'or ou d'argent, et, en hiver, dans les occasions solennelles, elles ajoûtent à leur habillement une longue pelisse d'une fourure précieuse et garnie en soie. Elles jettent cette pélisse sur leurs épaules, sans passer les manches.

Le costume des jeunes filles ne diffère de celui des hommes que par un peu plus d'élégance et de légèreté, et leur coîffure est le seul trait qui distingue leur mise de celle des jeunes garçons. Suivant un usage assez répandu parmi les peuples orientaux, les hommes se rasent les cheveux, à l'exception d'une touffe qu'ils laissent croître derrière la tête. Les petites filles n'ont, pour tout vêtement, qu'une légere draperie qui couvre le devant du corps; les petits garçons vont entièrement nus, et même, dans un age plus avancé, ils conservent l'habitude de ne porter dans l'intérieur de leurs tentes qu'un simple caleçon. Les deux sexes ont indistinctement pour chaussure des demi-bottes de maroquin rouge ou d'une autre couleur; mais aucun Kalmouk n'ose porter des bottes jaunes. Cette couleur est sacrée à leurs yeux, et ce préjugé religieux est porté si loin, qu'un Kalmouk ne se permet jamais de poser son bonnet par terre, parceque le fond de ces bonnets, quelle qu'en soit la forme, est toujours de drap jaune.

Obligées de chercher souvent de nouveaux paturages pour leurs nombreux troupeaux, les hordes Kalmoukes ne peuvent avoir des maisons fixes et solides. Elles habitent sous des tentes de feutre, de forme circulaire et couvertes d'un toit piramidal. Ces tentes peuvent aisément être abattues, transportées au loin et dressées de nouveau. (Pl. XVII. et XVIII.) L'enceinte est formée de plusieurs claies,

der Männer gleich, ein längeres Kleid von leichterm und besserm Zeug, zierlicher und mit anschliessendern Aermeln, und dann ein Oberkleid ohne Kragen und Aermel, auf allen Rändern bunt eingefafst, hinten bis ans Gesäfs aufgeschlitzt, vorn aber an einander geknöpft. Vornehme tragen diese Oberkleider von reichen Gold- und Silberstoffen, und im Winter zum Staat einen langen mit Seitenstoff überzognen Pelz von leichtem Rauchwerk, den sie blos über die Schultern werfen. ohne die Aermel anzuziehen. Die Mädchen gehen den Männern ganz gleich, nur leichter und etwas zierlicher gekleidet und lassen sich blos durch den Haarputz von den Knaben unterscheiden. Die Männer tragen den Kopf geschoren und lassen nur, etwas hinter dem Scheitel, einen runden Fleck langer Haare ſtehen,*) den sie in einen, wohl auch in mehrere Zöpfe flechten. Die Kinder weiblichen Geschlechts haben wenigstens ein kleines Untergewand an; die vom männlichen Geschlecht laufen nackt umher, und auch die Erwachsenen lieben es, bis an die Beinkleider nackend in den Hütten zu sitzen und auch so zu schlafen. Manns- und Weibspersonen gehen ohne Unterschied in Halbstiefeln am liebsten von rothem Saffian. Gelbe Stiefeln trägt kein Kalmück, denn diese Farbe ist ihm heilig. An den Mützen dagegen von verschiedner Art, ist der Boden durchgängig von gelbem Tuch gemacht. Dieſer Farbe wegen legt ein Kalmück seine Mütze nie auf die bloſse Erde.

Die Wohnungen der Kalmücken sind runde, mit einem trichterförmigen Dach bedeckte Filzhütten, die leicht auseinander genommen, in einen engen Raum gebracht und eben so leicht wieder zusammengesetzt werden können. (Tab. XVII und XVIII.) Eine kalmückische Filzhütte besteht erst aus einem Hordenwerk von 4 bis 8 Stücken, deren jedes aus etwa dreyſsig Zoll dicken Weidenstäben, in Gestalt eines Netzes, beweglich zusammen geflochten ist. Jedes Stück macht also ein Gatter, einen Faden lang, und 4 bis 5 Fuſs hoch. Diese Gatter werden so zusammen geschoben, daſs ein Stock dicht an den andern zu liegen kommt. Dort, wo sich die Stöcke berühren und kreuzen, sind sie durchbohrt und mit einem durchgezogenen ledernen Riemen dicht aneinander gebunden. Soll die Hütte aufgeschlagen werden, so werden diese Gatter aus einander gezogen, in einen Kreis gestellt,

*) Die Weiber aber hegen das Haar sorgfältig.

d'une brasse de long sur quatre à cinq pieds de haut, placées à la suite les unes des autres. Pour construire ces claies, on croise une trentaine de baguettes de saule, de manière qu'elles forment un treillage en losange. Au point où elles se croisent, ces baguettes sont percées et fortement attachées avec une courroie passée dans les trous; mais, quoique solidement assujetties, elles restent mobiles, et peuvent être rassemblées en faisceau, ou tendues pour former la claie.

Quand un Kalmouk a choisi le local où il veut dresser sa tente, il déroule les claies, en forme une enceinte circulaire et les lie fortement les unes aux autres, par des cordes de crin ou des sangles de laine. Un cadre en bois, fermé par deux battants, et auquel viennent se réunir les deux extrémités des claies forme l'entrée de l'habitation. Une large sangle, attachée aux deux montants de la porte, entoure l'enceinte extérieure de la tente et donne une extrême solidité à ces édifices qui semblent si légers et si frêles. La construction du toit n'est pas moins simple. Un double cerceau, élevé au dessus de la tente, en forme le comble, et quelques baguettes de saule servent de chevrons. Un des bouts de ces baguettes est engagé entre les deux cerceaux; l'autre bout s'abaisse et vient reposer entre les fourches formées par le croisement des baguettes de la claie, où on le fixe par un lacet de cuir.

Quand la cage de la tente est terminée, on la peint ordinairement en rouge et on la recouvre de pièces de feutre, en commençant par l'enceinte circulaire. En hiver, cette espèce de cloison est doublée par une seconde pièce de feutre; on suspend devant la porte un rideau de la même espèce d'étoffe. Le toit est également recouvert par deux pièces de feutre, coupées en forme de manteau et affermies par des lacets de cuir. Sur ce manteau on en place un second plus petit et dont les coins sont allongés. Ce dernier entoure l'ouverture ronde pratiquée au sommet du toit, pour laisser une issue à la fumée. Cette ouverture est dominée par deux branches de saule, croisées et ceintrées en forme de dome. Elles servent à soutenir une pièce de feutre qui recouvre à moitié la cheminée et qu'on place suivant la direction du vent.

L'intérieur de ces demeures portatives est moins misérable que celui de beaucoup de chaumières dans nos pays civilisés. En hiver on y jouit d'une chaleur tempérée, et en été, lorsqu'on a enlevé le feutre des cloisons, elles sont beaucoup plus fraiches que les tentes en toile. On trouve dans celles des riches une certaine aisance; quelques unes même sont garnies de tapis de pied. Le lit du maître de la

und da, wo sie einander berühren, mit Haarseilen oder wollenen Gurten verbunden. Zum Eingang der Hütte wird ein Rahmen mit zwey beweglichen Thüren eingesetzt und mit dem Gatter verbunden. Von diesem Thür-Rahmen aus wird ein starker breiter Gurt um den ganzen Kreis der Horde gelegt und stark angezogen, um dieselbe zu befestigen und in die gehörige runde Form zu bringen. Dann wird ein hölzerner Kranz, der aus zwei, etwas von einander abstehenden Ringen oder Reifen besteht, über die Hürde empor gehoben, so dafs nun alle Dachstäbe oben in dem hölzernen Kranz zwischen die zwei Reifen gesteckt, unten aber auf die Gabeln der Horden gestützt und daselbst mit kleinen ledernen Schlingen befestigt werden können. Das Ganze pflegt roth angestrichen zu seyn. Nun wird dieses Hüttengerüst mit den Filzen bedeckt. Erst werden die Seitenfilze oder die Wände, im Winter auch doppelt angelegt. Vor die Thüre wird ein Vorhang von Filz, der aufgeschlagen werden kann, gehängt. Das Dach besteht aus zwei grofsen, mantelähnlichen Hälften. Diese werden durch lange Stangen über das Dach in die Höhe geschoben und durch angenähte Schlingen an einander und ans Gerüst befestigt. Darüber geht noch ein kleinerer Mantel, der mit langen Zipfeln übereinander schliefst und die Spitze des Dachs um das Rauchloch bedeckt. Die Oefnung des Rauchkranzes bleibt gemeiniglich als ein Schornstein offen, ist aber mit Kreuzbogen von Weidenzweigen versehen, auf welchen ein Stück Filz von der Windseite liegt, der auch ganz darüber gedeckt werden kann. Diese Filzhütten halten im Winter ziemlich warm; sind dagegen im Sommer, wenn die Seitenfilze gehoben werden, weit kühler als ein leinenes Zelt. Im Innern dieser Filzhütten steht gemeiniglich der Thüre gegen über das Lager des Wirthes, Tab. XIX. wozu sie niedriges hölzernes Gestell haben. Wohlhabende belegen den Boden mit Filzteppichen. An beiden Enden der Lagerstelle stehen die Juftensäcke und Kisten über einander, worin sie ihre Habschaft verwahren. Wer einen Götzen hat, der stellt denselben in seinem Behältnis an das Kopfende des Lagers auf die über einander gelegten Kisten und Säcke, und setzt einige Opferschälchen mit Wasser, Milch und efsbaren Dingen davor auf. In des Zeltes Mitte steht jederzeit ein grofser eiserner Dreifufs, unter welchem fast beständig mit dürrem Viehmist gefeuert wird. Sie kochen in grofsen flachen eisernen Schalen. Zur Rechten stehen die Milchschläuche aus Rofsleder und anderes Hausgeräth.

tente est ordinairement placé en face de la porte. (Pl. XIX.) Le cadre de ces lits est en bois et très bas. Aux deux extrémités sont placés les uns sur les autres, des coffres et des sacs dans les quels les Kalmouks renferment leurs effets. Ceux d'entr'eux qui possédent une idole, la placent avec sa chasse au chevet du lit, dessus les coffres entassés, et, devant l'idole, ils exposent une offrande d'eau et de lait, avec quelques mets. Au milieu de la tente est un trépied de fer, sous le quel brule près. que constamment un feu de tourbes de fumier desséché. Ils font cuire leurs aliments dans de grandes chaudières de fer, peu profondes, et ils conservent leur lait dans des outres de cuir de cheval.

Les Kalmouks ne connaissent d'autres occupations que celles de la vie pastorale, et leurs troupeaux font toute leur richesse; ils élèvent des chevaux, des boeufs et des moutons. Comme l'entretien des chameaux est difficile, ce genre de propriété est réservé aux prêtres et aux riches qui font usage du poil et de la laine de ces animaux. Les chevaux sont petits mais légers, et pleins de feu; on prétend qu'ils sont trop faibles et trop fougueux pour être employés utilement au trait. Les bêtes à corne sont de grosse taille et en grand nombre; on trait les vaches deux fois par jour et les cavales quatre ou cinq fois; mais les unes et les autres ne donnent leur lait que lorsqu'elles sont en présence de leurs veaux ou de leurs poulains; quelquefois il suffit de leur en présenter la peau empaillée. Les brebis sont d'une race particulière; elles ont la queue grasse et charnue, et leur laine grossière et mêlée de crin est très propre à la fabrication des étoffes de feutre. Ces animaux sont un objet important de l'économie pastorale des Kalmouks.

Comme des troupeaux aussi nombreux ont bientôt épuisé le sol qui les nourrit, les Kalmouks sont obligés de chercher des paturages frais, et de transporter fréquemment leurs habitations dans un nouveau local. En été les changements se renouvellent tous les six ou huit jours. Avant de se mettre en mouvement, la horde se fait précéder par quelques Kalmouks chargés de choisir les meilleurs emplacements pour la tente des idoles et pour celles des princes et du lama. Ceux-ci se transportent les premiers dans le nouveau camp, et sont bientôt suivis de toute la horde. Tout le bagage est transporté sur le dos des chameaux et des boeufs; celui des riches est couvert de pièces de feutre et de tapis de diverses couleurs. Les chameaux sont conduits deux à deux, mais les boeufs vont en liberté. Dans ces occasions, les femmes et les jeunes filles sont fardées avec soin, et elles se piquent d'étaler tout le luxe de leur

Ihre Heerden, die ihren Reichthum und ihre Geschäfte ausmachen, bestehen aus Pferden, Rindern und Schafen, die der Reichern und der Geistlichen auch aus Kameelen, und diese Heerden sind zahlreich. Die Pferde sind klein, aber muthig und flüchtig. Das Rindvieh ist grofs und ansehnlich. Nicht nur die Kühe, sondern auch die Stutten werden, jene täglich zweimal, diese vier bis fünfmal gemolken. Beide geben ihre Milch nie anders, als wenn das Kalb oder Füllen und in deren Ermangelung ein ausgestopftes Thier dieser Art, gegenwärtig steht. Die Schafe haben Fettschwänze, und tragen eine grobe, mit Haaren vermischte Wolle. Die Kalmücken sehen auf das Fleisch, den Talg, die Haut und eine Wolle, die zu Filzen taugt. Kameele sind bei ihnen ein Zeichen des Reichthums, und schwer zu unterhalten. Sie nützen davon die Milch und die Wolle.

Diese starke Viehzucht nöthigt die Kalmücken, wie andre Hirtenvölker, frische Weiden zu suchen, und ihre Wohnplätze von Zeit zu Zeit zu verändern. Dieses geschieht im Sommer alle sechs bis acht Tage, Voraus gehen die Leute, welche für den Fürsten, den Lama, und die Götzenhütten den besten Platz wählen. Diese ziehen zuerst, und dann folgt alles Volk nach. Alles wird auf Kameelen und Ochsen fortgetragen. Das Gepäck der Reichen wird mit bunten Filzen und Teppichen überdeckt. Die Kameele werden an einander gekuppelt und geführt, die Ochsen aber getrieben. Weiber und Mädchen zeigen sich aufs beste geschminkt und auf das stattlichste gekleidet. Sie treiben mit den Knaben die Heerde und das Packvieh, und singen unter Weges. Die Mütter tragen die säugenden Kinder vor sich zu Pferde; gröfsere Kinder hängen in Körben an Kameelen und Ochsen, so bald sie aber reiten können, müssen sie zu Pferde sitzen. Sie sitzen dann auf Sätteln mit gabelförmigen Armen. Tab. XX. Auf diesem Kupfer reitet eine Gesellschaft vornehmer Kalmücken nach Sarepta, wo sie Decken, Teppiche, Tabak und Thee, den sie sehr lieben, und dergleichen kaufen, aber auch tüchtig Branntewein trinken. Jene Heerden liefern den Kalmücken Milchgetränke, Branntewein aus Pferdemilch, Käse, Butter, Fleisch, Häute, Pelze, Wolle zu Filzen, Haare zu Polstern, Stricken und Gurten, Sehnen zum Nähen, sogar den Mist zum Brennen.

habillement; pendant la marche, elles partagent avec les jeunes gens le soin de la conduite des troupeaux, et les Steppes rétentissent du chant de ces bandes joyeuses. Les mères, à cheval, portent devant elles leurs petits nourriçons; les autres enfants sont transportés dans des corbeilles suspendues aux bêtes de somme; mais dèsqu'ils sont en état de monter un cheval, ils ne quittent plus la selle. Au commencement on leur donne des selles dont le pomeau s'élève en fourche, et forme deux branches auxquelles ils se tiennent. (Pl. XX.) Cette même gravure représente un gros de Kalmouks, du premier rang, qui se rendent à Sarepta, pour acheter des couvertures, des tapis, du tabac et du thé qu'ils aiment beaucoup. Dans ces visites, ils boivent beaucoup d'eau-de-vie

Comme les Kalmouks ne possédent que leurs troupeaux, ils cherchent à multiplier les avantages de ce genre de propriété, et à suppléer ainsi aux autres ressources qui leur manquent. Ils fournissent des bestiaux à quelques provinces de l'Empire,*) et se procurent par des échanges les objets dont ils ont besoin. Ils préparent diverses boissons du lait de leurs troupeaux, et font même une espèce d'eau-de-vie, avec du lait de cavale. Ils tirent encore de leur bétail du fromage, du beurre, de la viande, des cuirs et des pelleteries, une laine excellente pour la fabrication du feutre; du crin dont ils font des coussins, des cordes et des ceintures; les tendons et les nerfs même sont utiles, en tenant lieu de fil, pour les coutures grossieres, et le fumier, perdu pour l'agriculture, fournit une espèce de tourbe qui remplace le bois dont les Steppes sont entièrement dépourvues.

Les Kalmouks sont zélés observateurs des pratiques réligieuses de leur culte; rien n'égale le respect qu'ils ont pour leurs livres saints; mais le voyageur éclairé gémit en voyant cette nation, d'ailleurs estimable, courbée sous le joug de la superstition, et entretenue par ses prêtres dans l'ignorance la plus profonde. Ces prêtres, dont le nombre est excessif, sont divisés en trois ordres, et chaque horde a un pontife suprème qui porte le titre de Lama. Suivant Mr. Bergmann, il n'y a pas sur la terre d'êtres plus fainéans que les membres priviligiés du clergé Kalmouk; ces pieux oisifs n'ont d'autre occupation que de boire, de manger et de dormir, et leur embonpoint annonce le doux repos de leur existence.

*) Suivant l'auteur de l'article Russie, dans la Géographie Mathématique, Physique et Politique, les Kirguises, les Kalmouks et quelques autres peuples Tatares, fournissent de bestiaux une grande partie de l'Empire, T. II. p. LXXVI. Deux pages plus bas, le même auteur prétend que les brebis des Kalmouks etc. ainsi que leurs chevaux et leurs boeufs, sont de trop peu d'utilité pour la Russie, pour en parler avec détail. Il serait à desirer que le redacteur de cet article, en consultant des autorités opposées, eût pris la peine de concilier des contradictions aussi sensibles. Note du Traducteur.

Die Kalmücken sind sehr eifrig in ihrem Gottesdienst, werden aber von der äufserst zahlreichen Geistlichkeit in tiefer Unwissenheit erhalten. Sie haben viel Bet- und Festtage, und brauchen sogar Betmaschinen, wie man Tab. XVIII. eine solche Maschine, in Gestalt einer Windmühle, am Zelte angebracht sieht.